

## A L'Orangerie, un justicier douché

**SCÈNES** De l'eau, de l'eau, de l'eau, dans notre ciel et sur le plateau du théâtre estival genevois. C'est ainsi qu'Eric Devanthéry résume l'état de pourriture de nos idéaux

MARIE-PIERRE GENECAND

La pluie dehors, la pluie dedans. Lorsque Julien Brun et Eric Devanthéry ont pensé le décor d'Un Ennemi du peuple, le scénographe et le metteur en scène étaient loin d'imaginer que cette mouillade magistrale ferait écho à notre météo. Jeudi dernier, soir de première au Théâtre d'été de l'Orangerie, le directeur Andrea Novicov s'est ironiquement félicité de lancer le «Festival d'automne».

Car, oui, pour le moment, l'été romand 2021 est pourri et les esprits sont chagrins. Un vague à l'âme qui va bien à Henrik Ibsen, auteur, en 1882, de cette pièce toujours actuelle qui raconte le combat entre intérêts supérieurs et intérêts immédiats. Elle se joue les pieds dans l'eau au théâtre genevois.

Vivre, c'est remplir son estomac ou sauver son âme? On peut faire les deux, mais mieux vaudrait choisir son camp. Aujourd'hui, par exemple, chacun sait l'urgence du péril écologique, mais, par confort, la majorité agit mollement.

### Vivre, c'est remplir son estomac ou sauver son âme?

Le Norvégien Henrik Ibsen avait déjà identifié le phénomène à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans *Un Ennemi du peuple*, un jeune médecin découvre que les bains thermaux qui assurent la prospérité de la ville sont pollués et demande leur assainissement. Le justicier devient l'ennemi à abattre, car le coût de cette opération ruinerait les institutions et la population.

Il y aurait pourtant une solution: les propriétaires et actionnaires desdits bains pourraient financer ces aménagements. Mais, soupirent Ibsen et Devanthéry, il faudrait pour cela que le monde de l'actionariat ait un cœur...

Ainsi, de justicier, le médecin devient vite un boulet et chacun lui tourne le dos. La curée commence avec son propre frère, le maire, – ici une mai-

resse (Rachel Gordy, sévère), qui minimise la gravité de l'épidémie. Le journaliste, ensuite, (David Marchetto, excellent en fourbe) qui voit d'abord dans le scandale une occasion de renverser le gouvernement et fait machine arrière quand il sent que la «majorité compacte», incarnée par l'imprimeur Aslaksen (Pierre Spuhler, formidablement élastique), ne le suivra pas. Katrine (puissante Léonie Keller) demande à son mari de «protéger sa famille plus que la liberté», tandis que son beau-père (Pierre Banderet), propriétaire de l'usine coupable, intime au jeune médecin de se taire.

C'est mal connaître Tomas Stockmann. Non seulement le justicier ne transige pas, mais il finit par comparer la pourriture des tuyaux à celle des politiciens et des habitants de la charmante cité. Dans la pièce, ce discours contempteur se déroule lors d'une assemblée citoyenne.

### Le bûcher des vanités

En 2012, au Festival d'Avignon, le metteur en scène Thomas Ostermeier avait rendu cet échange réel. Au milieu du spectacle, les lumières s'étaient allumées et, sollicité, le public du festival s'était abondamment exprimé. A L'Orangerie, les spectateurs ne sont jamais directement interpellés.

Ce n'est pas faute, pourtant, d'être fixés pendant toute la représentation. Car, fidèle à son passé germanique, Eric Devanthéry demande à ses comédiens de jouer face au public, dans la plus pure tradition du théâtre épique de Bertolt Brecht. A ce jeu difficile de la déclamation, tous les comédiens n'atteignent pas le même résultat...

Peu importe, car il y a LE décor. Une scénographie impressionnante où des averses régulières inondent des dizaines de cartons posés au sol et les désagrègent en une boue poisseuse. Cent quarante chaises jouent aussi leur partition, distribuées en rangées avant d'être jetées pêle-mêle en bûcher des vanités avec une fureur qui fait peur.

Ibsen fait ça. Il pousse l'être humain dans de tels retranchements que la situation finit par exploser. Cela d'autant que de la matière pourrie, jaune et rouge, sort encore des tuyaux pour s'écraser lamentablement sur le sol. A L'Orangerie, le spectateur ressent dans ses os le côté souvent révoltant et inégal du débat social. ■

**Un Ennemi du peuple**, jusqu'au 25 juillet, Théâtre de l'Orangerie, Genève. [theatreorangerie.ch](http://theatreorangerie.ch)